

# Enseignement : trop d'examens dans le secondaire

**Révisions, examens et corrections prennent trop de temps par rapport à la phase d'apprentissage des élèves.**

Les parents qui ont des enfants dans le secondaire s'en rendent bien compte. Leurs rejetons passent un temps fou à réviser pour un contrôle, à préparer les examens, à les passer. Trop de temps ? Oui. C'est en tout cas l'opinion d'une majorité

d'acteurs de l'enseignement.

La Belgique évalue ses élèves beaucoup plus que les pays de l'OCDE, selon le rapport Pisa 2015. « Plus on avance dans le cursus, plus il y a d'évaluations, constate Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fédération

des associations de parents de l'enseignement officiel (Fapeo), mais il faut rappeler que les pratiques peuvent être très différentes selon les écoles. » Dans le secondaire officiel, une mère interrogée par *Le Soir* évalue à 30 jours (sur 181 dans l'année)

ceux consacrés aux examens. La ministre Marie-Martine Schyns abonde : « Il faut trouver le moyen d'accorder plus de temps aux apprentissages et moins aux périodes d'évaluation. » ■

## L'obsession de l'évaluation pèse sur nos élèves de secondaire

- En pleine semaine blanche de session de décembre, les acteurs convergent : nous consacrons beaucoup de temps aux examens.
- La Belgique est bien au-dessus de la moyenne de l'OCDE.
- Mais la force de la tradition est encore ancrée dans notre système scolaire.

Bastian a le front plissé, courbé au-dessus de son bureau. Pour la session de décembre, il doit valider neuf matières. Cinq majeures, quatre mineures. À seize ans, le jeune homme est en sixième à l'Institut des sœurs de Notre-Dame, école secondaire du réseau catholique à Bruxelles. « Il y a beaucoup à apprendre », glisse-t-il devant ses notes du cours de sciences, dernière matière de sa session après français, maths, physique, latin, néerlandais... Trop ? Maryse, sa mère, le croit : « C'est une école exigeante, mais j'ai un peu le sentiment qu'ils sont évalués en permanence, s'étonne-t-elle. Au point qu'entre les examens, leur préparation et leur correction, il ne reste pas beaucoup de temps pour l'apprentissage de nouveaux sujets. »

Une impression seulement ? Son observation fait écho à celle d'Hélène, mère de deux enfants inscrits dans le réseau officiel. Céline, la cadette, entre en deuxième secondaire, l'aînée, Daphnée, en sixième. Pour la plus jeune, seul un bilan de compétences l'attend, en plus des bulletins, avant l'épreuve du CE1B. Mais pour l'aînée, les bulletins chevauchent les sessions d'examens. « Tout est tourné vers l'évaluation, insiste-t-elle. Pour la session de décembre, ma fille n'a plus cours trois semaines avant les congés. Une semaine de révisions où les professeurs ne commencent aucune nouvelle matière, puis une semaine et demie pour passer les examens. Restent trois jours de délibérations et de conseils de classe durant lesquels les élèves n'ont rien à

faire. »

Hélène a fait le calcul : sur 181 jours d'école - congés scolaires, jours fériés et week-ends exclus - plus de 30 sont consacrés aux révisions, aux épreuves et à la correction d'examens. « Tout cela en session, précise-t-elle, car en dehors de celles-ci, il y a aussi les bulletins. Or, pour les remplir, il faut bien mettre des notes. Donc, faire des interrogations en classe... C'est sans fin ! »

Impression confirmée par le rapport du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa 2015) sur le sujet : nous sommes parmi les mauvais élèves de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Selon les directeurs interrogés dans le cadre de cette étude internationale, 59 %

des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) organisent des « épreuves d'évaluation mises au point par les enseignants » plus d'une fois par mois. La moyenne des pays de l'OCDE ne s'élève qu'à 37 %. En Finlande, ce chiffre tombe à 22 %.

### Une grande latitude laissée aux écoles

« Plus on avance dans le cursus, plus il y a d'évaluations, constate Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel (Fapeo). Mais il faut rappeler que les pratiques peuvent être très différentes selon les écoles. » Du point de vue légal, en effet, il n'existe pas de décret contraignant à l'organisation d'épreuves. Celle-ci est laissée à la libre apprê-

ciation des établissements. La liberté pédagogique offre une grande latitude à nos écoles : celle d'organiser trois sessions par an, comme de n'en organiser aucune. La réglementation prévoit seulement que les cours peuvent être

suspendus afin d'organiser les épreuves d'évaluation « sommaive », les délibérations des conseils de classe et les rencontres avec les parents pendant 18 jours d'ouverture d'école pour le premier degré et 27 jours pour les autres. Une recommandation qui n'interdit pas aux établissements d'en prendre davantage.

« L'école est, comme souvent, à l'intersection de plusieurs injonctions, observe Philippe Van Geele, conseiller « évaluation » à la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (Segec) et ancien directeur d'école secondaire. Alors que la loi ne prévoit de faire que deux voire trois sessions d'examens par an, dans la pratique cependant on constate traditionnellement des sessions en décembre et en juin, parfois dès la première secondaire. Entre elles, les bulletins et leurs interrogations préalables, synonymes de contrôle continu. »

Certaines écoles ont supprimé la session de décembre, mais il reste difficile de changer des habitudes bien ancrées dans la tradition scolaire. « Plusieurs collègues aimeraient se passer de cette session, avance Gerasimos Intjigejlis, directeur de l'Athénée royal d'Ixelles. Mais beaucoup de parents considèrent encore que les

examens sont gages de qualité d'un établissement. Hypocrisie du système : de nombreuses écoles dépassent le nombre de jours "blancs" réservés à cet effet. »

#### La question des rythmes scolaires

De là à renier les examens ? Deux écoles s'affrontent : pour les « traditionnelles », la session permet de mettre l'élève en position de concentration dans un stress faisant partie prenante de l'apprentissage. Pour les « alternatives », il est vain de conditionner les enfants dès le plus jeune âge à la compétition ; au contraire, le contrôle continu devrait être privilégié.

« Si les pratiques sont très diverses d'une école à l'autre, la majorité du système reste très ancrée dans cette tradition évaluative,

avance la professeure Dominique Lafontaine, présidente du département des sciences de l'éducation de l'ULiège et responsable belge francophone du Programme international de suivi des acquis (Pisa) des élèves de 15 ans. La littérature en sciences de l'éducation plaide pourtant contre cette méthode de sessions et d'examens. Celle-ci incite à une motivation superficielle : je vais étudier pour réussir le contrôle. Pas pour le plaisir d'apprendre. Un changement de paradigme sur le modèle des systèmes éducatifs du nord de l'Europe s'impose. »

Des écoles innovent en ce sens : les pédagogies alternatives misent

sur du 100 % contrôle continu et certaines écoles réduisent les sessions d'examens. « Trop d'examens dans notre système éducatif : le constat a été fait par les acteurs scolaires dans le cadre des travaux préparatoires du Pacte, rappelle la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH). Il faut trouver le moyen d'accorder plus de temps aux apprentissages et moins aux périodes d'évaluation. » Dans le cadre du Pacte d'excellence, cette question se pose également pour le rythme scolaire, un des rares points sur lesquels les acteurs du monde scolaire n'ont pas encore pris position. Suite à une étude de la Fondation Roi Baudouin, un groupe de travail a été constitué pour étudier les freins à l'évolution des rythmes scolaires, examens inclus. ■

MARIE THIEFFRY

#### RYTHME SCOLAIRE

# 181

C'est le nombre de jours d'ouverture d'école

# 184

Il y a plus de jours de week-end et de vacances que de jours d'école

# 30

Les révisions et les sessions de décembre et juin occupent jusqu'à un jour d'école sur six.

#### Le mois de décembre d'un élève dans le réseau officiel

- 1 week-end
- 2 week-end
- 3 révisions en classe
- 4 révisions en classe
- 5 révisions en classe
- 6 révisions en classe
- 7 révisions en classe
- 8 week-end
- 9 week-end
- 10 examen de 8h à 12h
- 11 examen de 8h à 12h
- 12 examen de 8h à 12h
- 13 examen de 8h à 12h
- 14 examen de 8h à 12h
- 15 week-end
- 16 week-end
- 17 examen de 8h à 10h
- 18 examen de 8h à 10h
- 19 examen de 8h à 10h
- 20 conseil de classe, pas d'école
- 21 conseil de classe, pas d'école
- 22 week-end
- 23 week-end
- 24 vacances de Noël
- 25 vacances de Noël
- 26 vacances de Noël
- 27 vacances de Noël
- 28 vacances de Noël
- 29 vacances de Noël
- 30 vacances de Noël
- 31 vacances de Noël

#### TRADITIONNELLE

#### Deux sessions, trois bulletins

L'Athénée Royal d'Esneux, près de Liège, relève du réseau de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

« Traditionnellement, deux sessions d'examens sont au programme des quatrième, cinquième et sixième secondaire, explique sa directrice, Brigitte Lincé. Une semaine de révisions précède les deux sessions. Lors de la semaine de révisions, les cours sont maintenus mais les professeurs n'abordent pas de nouvelle matière : les élèves font des exercices et les professeurs répondent à leurs questions. Les deux semaines suivantes

sont dédiées aux examens. Les élèves passent actuellement les examens depuis la semaine dernière et jusqu'à ce mercredi. Après, ce seront les conseils de classe... puis les vacances. »

Trop d'examens ? Il y a une prise de conscience de la part du corps professoral. « C'est vrai que l'on passe beaucoup de temps à évaluer, recon-

naît la directrice. Depuis la rentrée, nous essayons de minimiser la session de Noël pour les plus petits : nous n'organisons plus d'examens de décembre en première, deuxième et troisième secondaire. Mais la session de juin, le CETB en fin de deuxième et les trois bulletins par année sont main-

tenus. » Objectif du pouvoir organisateur de l'Athénée : récupérer du temps pour les apprentissages. « C'est la première année que nous expérimentons cela et nous nous interrogeons beaucoup sur le manque de préparation de la session par les élèves, s'inquiète la directrice de l'Athénée. Ce n'est pas comme les bilans continus organisés avec les bulletins : une session, c'est aussi pour préparer les jeunes au supérieur en leur faisant aborder des connaissances plus conséquentes qu'habituellement. Nous attendons d'avoir le recul sur cette nouvelle organisation, mais nous craignons qu'ils s'y prennent trop tard. »

M. TH.

**ALTERNATIVE****Évaluation continue**

Certaines écoles ont choisi de miser uniquement sur le système de l'évaluation continue. C'est le cas de l'école secondaire bruxelloise à pédagogie Freinet « De l'Autre côté de l'école ». « Chez nous, il n'y a pas d'examens : on évalue tout au long de l'année, explique Amandine Tuerlinckx, directrice de cette école secondaire. Avec ce système, tout peut être évalué : les exercices que les élèves font en classe, leurs présentations, leurs travaux... C'est une autre manière d'évaluer qui me paraît moins

chronophage que les sessions dédiées intégralement aux examens. » Le suivi est assuré par quatre bulletins : « Les professeurs y font des commentaires écrits détaillés, poursuit la directrice. Dans un bulletin d'élève de cinquième en français, on peut lire par exemple : "Ton style d'écriture évolue, tu fais attention au niveau de langage, attention à la cohérence temporelle ; tu lis deux livres, c'est bien ; n'oublie pas de creuser davantage autour des questions de lecture." Il est possible de dire beaucoup de choses à partir de simples travaux. »

L'avantage principal de ce type

d'évaluation, selon la directrice : ne pas attendre le milieu de l'année pour connaître le niveau de ses élèves. « Les professeurs peuvent s'adapter en fonction des résultats de leurs élèves. De cette manière, les enseignants voient si le niveau est atteint pour les épreuves certificatives du CE1D et du CESS. On leur apprend peut-être moins à vivre le stress d'un examen ou à se préparer à l'université ou à appréhender une grosse quantité de matière, mais on ne peut jamais préparer à tout... et l'université n'est pas le seul lieu où s'épanouir après le secondaire. »

M. TH.

## **l'experte « Sans évaluation, on gagne un temps considérable »**

**E**lsa Roland est chercheuse et docteure en Sciences de l'éducation à l'ULB. Elle vient de publier une étude en collaboration avec la Ligue de l'enseignement sur la *Généalogie de l'évaluation (XVI-XXI siècle). De l'examen scolaire chez les Jésuites aux évaluations externes du New public management.*

### **D'où vient l'importance de l'« évaluation » ?**

L'examen et le contrôle sont profondément ancrés dans notre manière de concevoir l'école et, plus généralement, l'enseignement et l'apprentissage. Liés à la question de l'épreuve et du jugement, du passage et du mérite, ils agissent comme « rite d'institution » marquant profondément l'individu. Pourtant, l'examen ou le contrôle n'ont pas toujours été une nécessité pour l'apprentissage et l'enseignement.

L'examen apparaît pour la première fois dans l'enseignement avec l'Université médiévale, mais dans un premier temps avec pour unique fonction : être un rituel de passage. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle, avec les Jésuites, que l'on trouve les premières traces de ce que l'on considère être un examen scolaire. Naît alors une nouvelle manière de penser l'institution scolaire :

*celle d'une machine à apprendre. Il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que les tests cherchent à objectiver, à rationaliser. La naissance du capitalisme et de l'Etat moderne s'accompagne de celle des moyennes chiffrées. Les tests servent alors à déterminer ce qui caractérise chaque individu. Dans les années 1970, les contrôles continus de l'école modèle s'imposent dans nos institutions. C'est là que naît « l'évaluation » telle qu'on la connaît aujourd'hui.*

### **Quel regard porter sur l'évaluation aujourd'hui ?**

*Elle prend un temps incroyable ! Pour objectiver ce constat, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a réalisé il y a quatre ans une étude dans une dizaine d'écoles pilotes. En listant l'ensemble des compétences que l'élève devait atteindre à la fin d'un cycle, les enseignants ont été encouragés à vérifier la matière acquise, plutôt que de la noter. Des couleurs indiquaient l'état de maîtrise de la matière. Ce qui m'avait alors impressionnée, c'est le bouleversement qui s'en suivit chez tous les acteurs de l'école. Les*

*professeurs, les directeurs, les parents... C'était clair : l'évaluation est une sorte de colonne vertébrale de l'enseignement secondaire traditionnel. Des possibilités nouvelles émergeaient car, sans examens, on gagne un temps considérable.*

*Aujourd'hui, beaucoup d'établissements, voire de parents, restent persuadés que les examens sont une nécessité pour assurer un « standing » ou rassurer sur ce que font les enfants à l'école. Pourtant, c'est moins un outil d'apprentissage que de sélection et de hiérarchisation.*

*Au lieu de perdre du temps à vouloir enchaîner ces examens, il faudrait davantage d'évaluations « formatives », qui visent à identifier, en cours d'apprentissage, les difficultés des élèves pour leur en faire prendre conscience et aller de l'avant. Au lieu de cela, les évaluations « sommatives », qui servent à établir un bilan de compétences, plus utiles à la fin d'une période d'apprentissage, ont la dent dure.*

*Peu d'écoles fonctionnent par validation de compétences. Parmi les jeunes enseignants, certains s'interrogent et bousculent la pression de l'institution scolaire. Mais la résistance est forte. ■*

Propos recueillis par  
M. TH.